

L'école du quartier

Recueil de 3 contes

imaginés avec les enfants, familles et équipes pédagogiques
des écoles élémentaires Pablo Picasso et Joliot Curie à Lanester
dans le cadre du projet « Paroles Collectées - Paroles Partagées »
de la Cie Ombre Blanche

2019

Écritures :

Aélia Le Guillou, Delphine Barennes, Elliot Gardey, Eloan Foucault, Emine Erol, Guizlème Bouguesmia, Juliette Presse, Lenny Renaud, Lily-Rose Allano, Nolan Martinez Audrain, Sami Yilmaz, Anaëlle Randrianarison, Andréa Le Duigou, Chloé Kervazo, Donia Gasmi, Eléa Faye, Enes Songur, Kerim Tastan, Laura Henoff, Oussman Moisan, Zia Laureau (ateliers animés lors des temps périscolaires par Marie Fidel, L'écritoire de Marie).

Claudine Corpart, de la Cie Ombre Blanche (travail d'écriture à partir de paroles collectées auprès de parents, animateurs périscolaires et enseignants).

Illustrations :

Anne Regnault (couvertures).

Ilyès Paul, Sacha Blanquet, Lilah Fouillé, Dorian Le Pouézat, Donovan Eloré, Elouan Hellegouarch, Johan Rup (ateliers d'expression artistique animés par L'Art s'emporte).

Photographies réalisées par Claudine Corpart.

Merci

Aux enfants, parents, enseignants, animateurs périscolaires qui ont participé avec naturel et énergie aux ateliers d'écriture, d'expression artistique et au collectage de paroles.

À Yves Goaper et Anne Regnault, animateurs référents, pour leur accueil au sein des services périscolaires.

À Corine Pichodo, directrice de l'école Pablo Picasso et Ludovic Losq, directeur de l'école Joliot Curie.

À Michèle Gahinet-Loudière, conseillère pédagogique.

À Nathalie Damato, coordinatrice du volet éducatif de réussite éducative, pour son enthousiasme sans faille.

Aux partenaires du Contrat Ville, la DRAC de Bretagne, la Mairie de Lanester pour leur soutien financier et leur confiance.

Paroles collectées paroles partagées

Avec nos oreilles et nos stylos, nous sommes arrivées à Lanester voilà deux ans, pour recueillir des témoignages sur le thème de l'emploi. L'une réalisait des entretiens avec les habitants de Kesler-Devillers et Kerfrehour et l'autre animait des ateliers d'écriture dans les maisons de quartier.

Ces paroles fortes ont été ensuite partagées en lecture publique et dans un recueil écrit *Les coulisses de l'emploi*. Une phrase résonnait encore après cette expérience :

« L'école en avait décidé autrement ».

Une confiance qui nous a mis la puce à l'oreille.

Nous sommes donc reparties cueillir des expériences à la source, dans l'enceinte de l'école, grâce au soutien du contrat de ville.

Trois histoires sont nées de cette cueillette florissante dans les écoles Pablo Picasso et Joliot Curie.

L'Oasis des rêves et *L'École des orphelins*, deux contes écrits à plusieurs mains par les enfants sur les temps périscolaires. A l'école des rêves, se trouvent plusieurs mondes. A l'école des orphelins, le portail grimpe jusqu'au ciel, isolant les parents à l'extérieur. Les deux histoires posent la question des frontières à l'école. Une question qui touche autant les adultes que les enfants. Ces derniers ont façonné des héros et héroïnes courageux et qui avancent grâce à l'aide des autres. Puis ils ont renvoyé la balle aux grands.

À leur tour d'écrire leur histoire, *Le stylo*. Un conte tissé à partir des témoignages d'écoliers devenus parents, enseignants, animateurs, en quête d'une école idéale. Une école où le timide pourrait vivre en paix avec le cancre, où la créativité, la joie de vivre et l'envie d'apprendre pourraient chasser le bruit et la fatigue. Une école ouverte aux vents de l'imprévu et de l'épanouissement humain. Un lieu où chacun peut faire pousser son rêve.

Marie Fidel & Claudine Corpart



Sommaire

L'Oasis des rêves..... p 10

L'Ecole des Orphelins..... p 26

Le Stylo..... p 44



L'Oasis des rêves

L'histoire d'une école un peu spéciale, imaginée par
**Anaëlle Randrianarison, Andréa Le Duigou, Chloé Kervazo,
Donia Gasmi, Eléa Faye, Enes Songur, Kerim Tastan,
Laura Henoff, Oussman Moisan, Zia Laureau,**
élèves de l'école Joliot Curie à Lanester.



Il était une fois, une drôle d'école.
Elle portait un nom spécial,
elle s'appelait
L'Oasis des rêves...

L'école Oasis des rêves
se trouvait au milieu
d'un grand désert.
On la voyait de très loin.

L'Oasis était composée de trois
mondes :

le monde des sports,
le monde du style et de la mode
et le monde des arts et rêves

Le monde des sports était un lieu très animé. On pouvait y voir des combats de dinosaures, des matchs de football, des tournois de quidditch, du badminton, du tennis, du rugby, des batailles de sabre laser et des dragons.

Dans ce monde des sports, on entendait souvent des grands cris de dragons. C'était le terrain de tous les jeux. Ici, chacun avait le droit de faire ce qu'il voulait. Mais attention, il était interdit de simuler.

Le deuxième monde, celui du style et de la mode, était le royaume des mannequins en tissu arc-en-ciel et des défilés de mode.

On l'appelait « Oasistyle ».

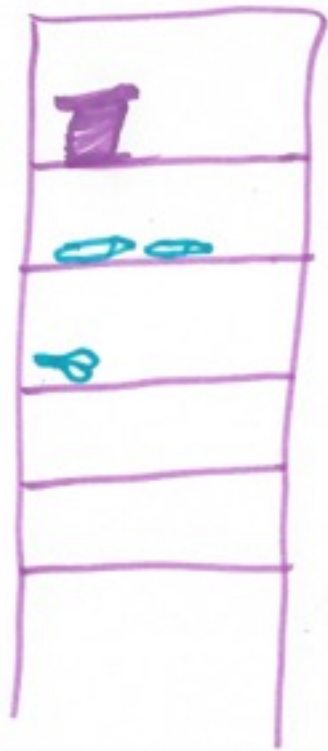
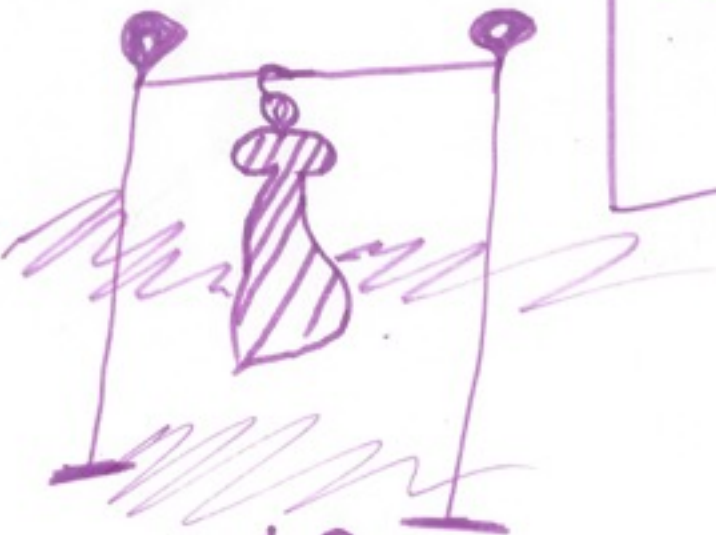
On entendait en permanence le bruit des ciseaux qui découpent le tissu. Car dans ce monde, on inventait et l'on fabriquait des vêtements nouveaux et des accessoires.

Ce monde aussi avait ses règles :

Ici, on avait le droit
de s'entraider et de rigoler.

Ici, on n'avait pas le droit de s'énerver, d'être violent et triste.

Planig xolaine
Blanig





Et le troisième monde, celui des arts et rêves rassemblait tout ce qui est bien.

On y voyait des pluies de paillettes ainsi que des licornes.

On entendait le bonheur et des chansons.

Dans ce monde, on faisait de l'art sur les murs et les nuages.

Dans le monde des arts et rêves, on avait le droit de s'aimer, d'amener ses animaux, d'être créatif, de rêver.

Mais il était interdit d'y apporter sa mauvaise humeur, et de taper.

Dans le monde des sports, il y avait un garçon très sportif. Il s'appelait Griezman et était haut comme 40 ballons. Il avait de beaux cheveux jaunes et raides et des yeux bleus comme son t-shirt. Il ne partait jamais à l'école Oasis des rêves sans son collier en or. Son porte-bonheur lui donnait de la force pour jouer les jours de grands matchs. Griezman avait de nombreuses qualités, mais on lui reprochait souvent son impatience.

Un jour, Griezman perdit un match. Puis un autre. Puis encore un autre. Pendant des jours, des semaines, des mois, Griezman était en échec. Il avait beau rassembler tous ses efforts et tout son courage, il ne parvenait pas à la victoire. Son collier ne lui était d'aucun secours.

Alors il demanda de l'aide à un ami.

- À ton avis, pourquoi est-ce que je perds tout le temps ?
- Tu n'es pas assez concentré. Concentre-toi sur la balle.

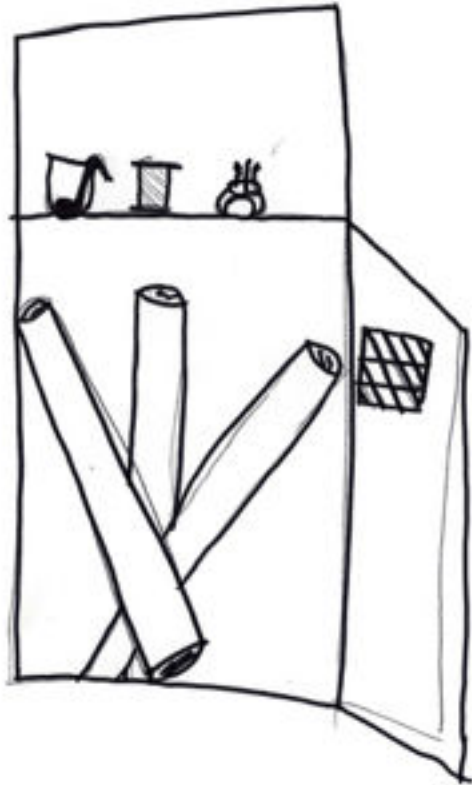
Griezman écouta ce conseil d'ami. Il respira, regarda les cages avant de tirer et... buuuuuuuuuut !

Pendant ce temps, dans le monde du style et de la mode, Annabelle cousait, tissait, créait de beaux habits. Elle était à l'aise dans ce monde, avec sa taille mannequin de 1 mètre 65. Annabelle était aussi belle qu'intelligente. Ses cheveux blond châtain ondulés entouraient ses yeux bleus clairs.

Quand elle s'énervait parce qu'elle n'arrivait pas à retrouver son aiguille, Annabelle devenait rouge comme une tomate. Le même rouge que sa robe à manches courtes et à rayures blanches. D'ailleurs Annabelle ne partait jamais à l'école Oasis des rêves sans son sac à main en forme de pomme rouge.

Un jour, malgré tous les leçons et exercices de style et de couture qu'elle avait suivis avec application, Annabelle n'arriva plus à coudre les habits.





Ses aiguilles ne l'obéissaient plus, ses fils s'emberlificotaient, ses ciseaux coupaient trop court ou trop long. Et autour d'elle on commençait à dire que ce n'était pas l'aiguille, le fil et les ciseaux les coupables, mais celle qui les tenait...

« Trop c'est trop ! », se dit Annabelle en rougissant de colère. Cela ne peut plus durer !

Elle en parla à sa copine et toutes les deux elles eurent l'idée d'inventer une machine pour apprendre à coudre. Elles essayèrent, mais cela ne marcha pas. Annabelle réfléchit et super ! Elle réussit.

Au même moment, dans le monde des arts et des rêves, se trouvait Cindy-Lou, une fillette aux longs cheveux frisés.

Cindy-Lou était honnête, intelligente et gigabelle. Mais elle faisait quelques bêtises...

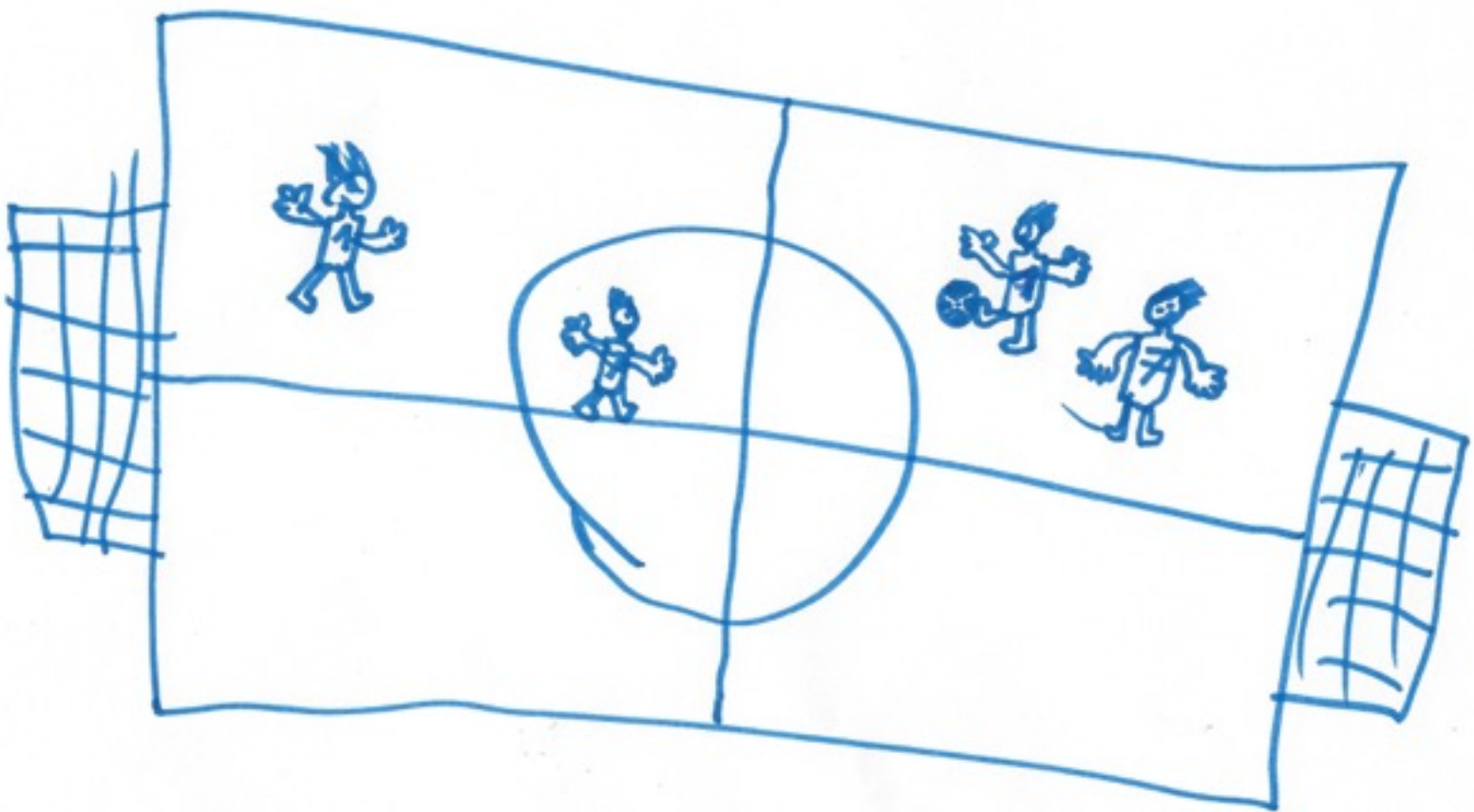
Sa mère était aventurière et son père sorcier. Alors Cindy-Lou ne partait jamais à l'école Oasis des Rêves sans sa baguette magique.
Pratique, pour transformer sa robe en short croc top !

Un jour, Cindy-Lou perdit brusquement tous ses rêves.

Elle demanda de l'aide à ses parents.

Sa mère lui fit des aventures et n'arriva pas à lui faire revenir ses rêves.
Son papa entra dans sa mémoire et retrouva le mangeur de rêves.





Retour dans le monde des sports.

Griezman se sentait joyeux et courageux. Il avait réussi à se concentrer et avait marqué un but.
Il se sentait sûr de lui.

Il avait appris à se concentrer et comprit qu'il n'était pas parfait.

Il alla voir son entraîneur qui lui dit :

- Tu as marqué.
- Oui, enfin ! J'ai enfin gagné un match de foot.
- C'est bien, on va en finale. On va gagner !

Tandis que dans le monde du style et de la mode, Annabelle se sentait déçue, énervée et rouge comme une tomate.

Elle avait appris que ce n'était pas la machine qui faisait le travail.

Elle alla voir son professeur de couture et lui dit :

- J'ai compris que ce n'étaient pas les machines qui faisaient tout le boulot, mais comment faire avec ma machine ? Elle ne m'obéit plus
- Concentre-toi, prends ton temps et tu y arriveras.

Annabelle réussit haut la main.

Enfin, dans le monde des arts et des rêves, Cindy-Lou se sentait triste et inquiète. Son père était encore dans sa tête. Elle n'arrivait plus à réfléchir.

Elle parla à son doudou magique en forme de licorne avec des paillettes. Celui-ci lui dit que son papa revenait avec le mangeur de rêves qui était tout petit.

Alors Cindy-Lou sauta dessus et récupéra ses rêves et tous ceux des autres enfants.

Elle avait appris à y voir clair dans ses pensées, à savoir quand ça n'allait pas et à en parler à ses parents.

Elle alla voir sa maîtresse des arts et des rêves et lui dit :

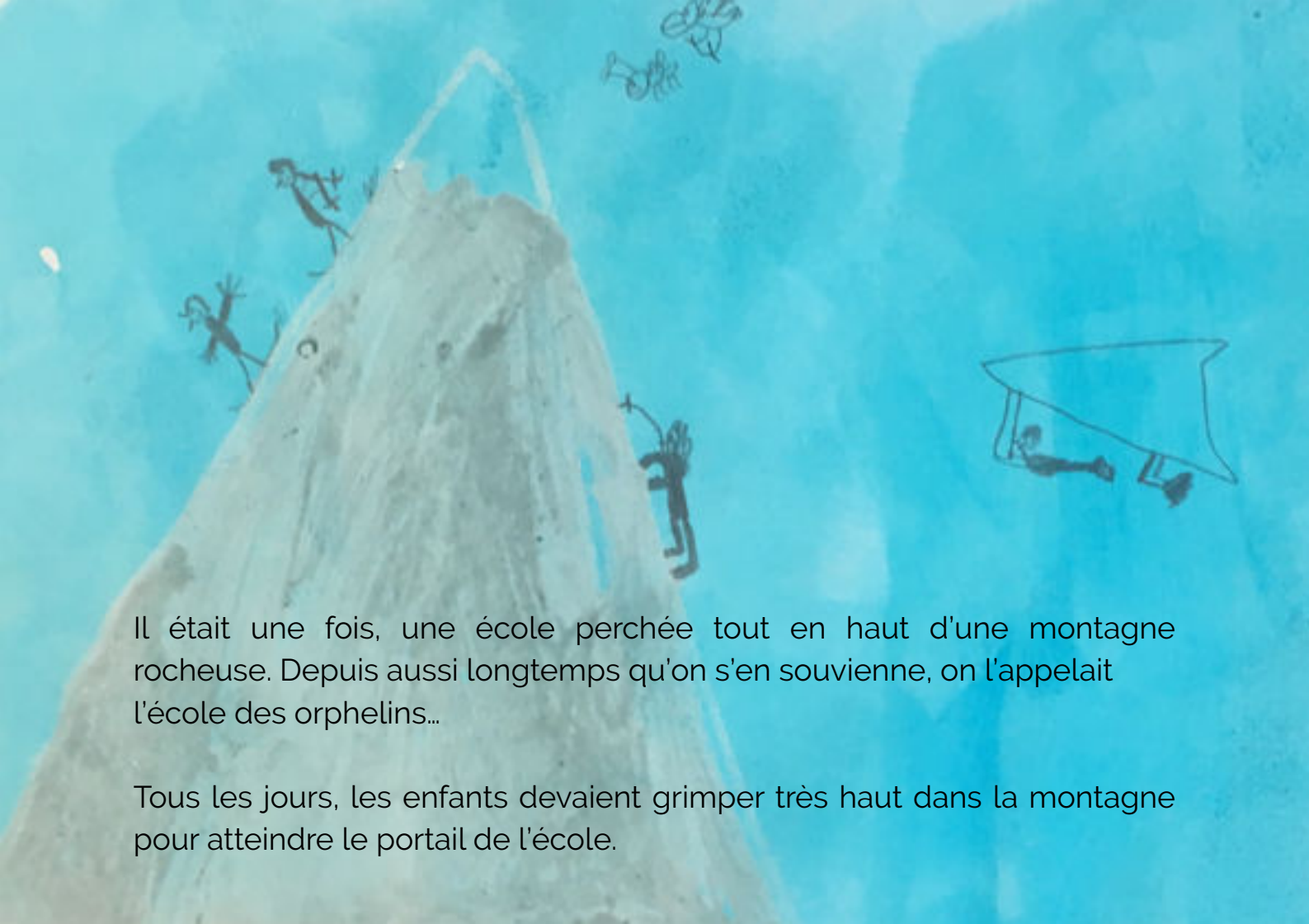
- Maîtresse, je vais mieux. J'avais un mangeur de rêves dans ma tête et du coup je ne pouvais pas venir travailler.
- Je suis contente que tu te sentes mieux, tu vas pouvoir peindre tes rêves, maintenant.

Fin



L'école des orphelins

L'histoire d'une école un peu spéciale, imaginée par
**Aélia Le Guillou, Delphine Barennes, Elliot Gardey,
Eloan Foucault, Emine Erol, Guizlème Bouguesmia,
Juliette Presse, Lenny Renaud, Lily-Rose Allano,
Nolan Martinez Audrain, Sami Yilmaz,**
élèves de l'école Pablo Picasso à Lanester.



Il était une fois, une école perchée tout en haut d'une montagne rocheuse. Depuis aussi longtemps qu'on s'en souvienne, on l'appelait l'école des orphelins...

Tous les jours, les enfants devaient grimper très haut dans la montagne pour atteindre le portail de l'école.

Parmi eux se trouvait une petite fille courageuse, prénommée Cassandra.

Cassandra était grande. On la reconnaissait de loin avec ses cheveux roux et frisés. Elle portait toujours sa salopette fétiche du même bleu que ses yeux ronds, si bien que celle-ci était toute trouée. Aux pieds, Cassandra portait des chaussures fila pour filer dans les sentiers.

Dans son sac d'école, elle mettait du maquillage, mais à vrai dire Cassandra ne prenait jamais ses affaires d'école.

Cassandra aimait les lapins et les chats, et détestait rester à la maison.

C'était une petite fille rêveuse, agréable et généreuse, même si une fois elle avait répondu à l'un de ses professeurs. Elle avait été punie : une heure de colle ! Elle s'en souvient, c'était sa plus grosse bêtise à l'école.



Mais un jour, elle avait reçu les félicitations de tous ses professeurs, une très grande fierté pour Cassandra.

Elle avait été très sage et son travail était bien en maths, en dessin, en géographie, en histoire, en français, en sport et en sciences.

Cassandra était la troisième d'une grande famille. Elle avait quatre sœurs : Violette, Rose, Clémentine et Brunelle et un frère, Pol.

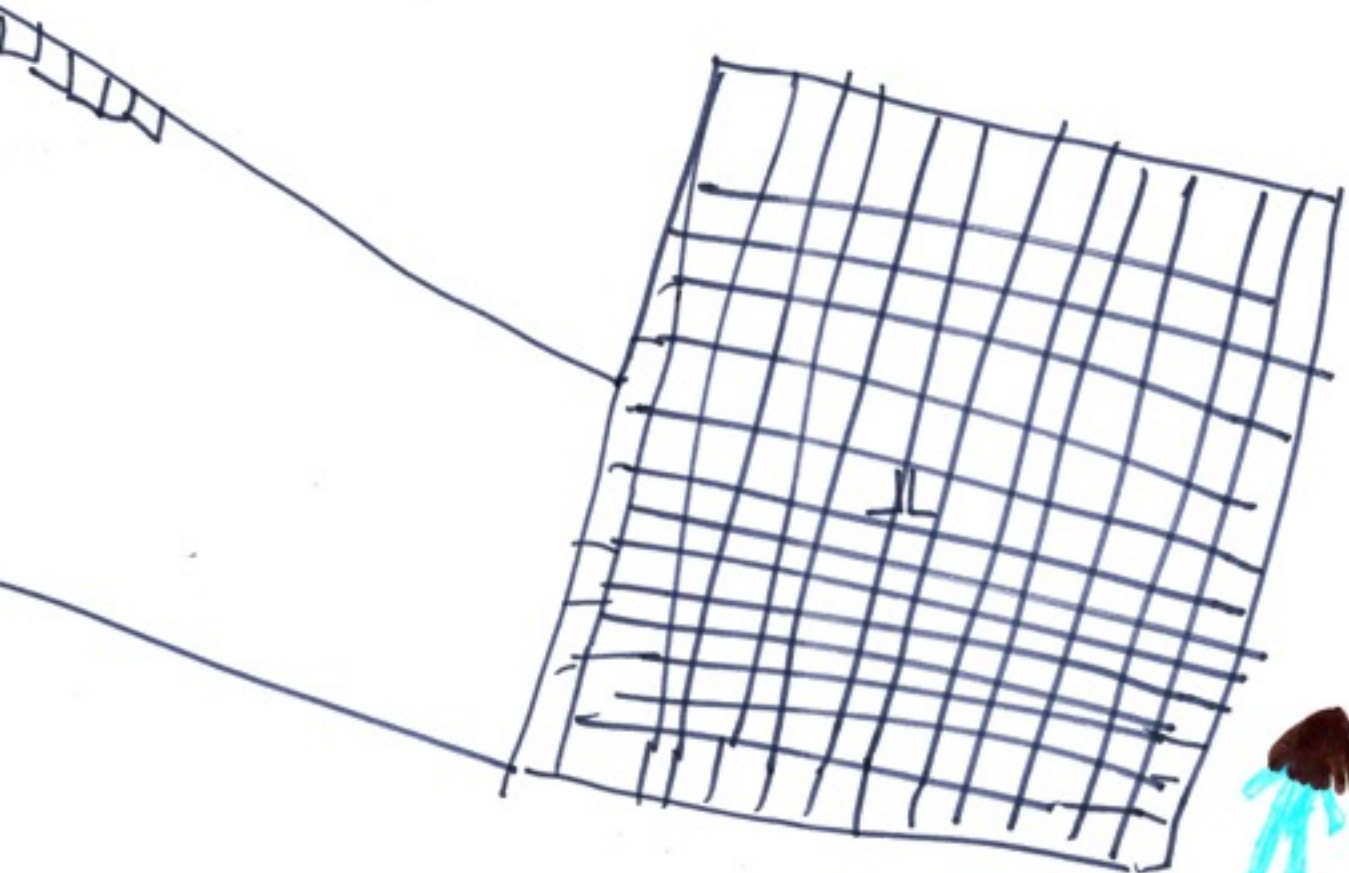
Son père, elle ne le voyait plus, car il était parti loin. Tout ce qu'elle savait c'est qu'il était occupé et sérieux.

Sa maman était très douce, patiente et disponible. Malgré la fatigue, elle trouvait du temps pour jouer avec ses enfants.

Cassandra adorait jouer avec son meilleur ami, Hector.

Un petit garçon courageux et très très très très très gourmand. Ils aimaient beaucoup s'amuser, se faire des bisous, faire les guignols, et aller plus loin que la terre.

Avec leur bande, Lenny, Nolan, Eloan, ils aimaient jouer à être des gardes du corps.



Un jour, pendant la récréation,
les murs autour de l'école se mirent
à grandir, grandir, grandir.
Ils étaient tellement hauts qu'ils finissaient dans les nuages.

Le portail aussi était devenu infranchissable. Impossible de le pousser dans un sens ou dans l'autre. Les parents, de l'autre côté, s'endormirent profondément.

Pourquoi les murs s'étaient-ils dressés jusqu'au ciel ?
Pourquoi le portail restait-il fermé ? Comment les enfants allaient-ils sortir de l'école ?
Comment leurs parents allaient-ils se réveiller ?
Tout le monde se posait tout un tas de questions.

Cassandra réagit. Elle chercha son ami Hector, mais il était introuvable.

Alors, Cassandra se tourna vers sa voisine :

- Éloïse, tu viens m'aider ?
- Oui, j'arrive ! Tu as un plan ?
- Si tu veux m'aider, va chercher un animateur. Un très grand animateur !
- Aussitôt dit, aussitôt fait. Éloïse courut chercher JP.
- S'il te plaît, JP, tu peux m'aider ? Je peux monter sur tes épaules ? demanda Cassandra.
- Oui, je veux bien, à une condition, tu me donnes des bonbons et du coca, plaisanta-t-il.
- Je n'ai pas le cœur à rire, JP !

Et Cassandra se hissa sur les épaules de l'animateur.



- Tu vois quelque chose ?
- C'est bien ce que je me disais...
- À quoi penses-tu ?
- C'est un maléfice, regarde, quand j'essaie de toucher le haut du mur, il continue de monter.



Cassandra sauta sur le sol. Hector les avait rejoints, avec toute la bande de copains.

- On est tous enfermés ! Qu'allons-nous faire ?
- J'ai peut-être une idée, murmura Cassandra. Je connais une pièce secrète dans l'école, elle est protégée par un chien géant. Je pense qu'il faut y aller pour prendre la clé magique pour ouvrir le portail.
- Mais le chien va nous manger !
- Il y a un passage secret dans l'école, mais seule la directrice le connaît.

La petite bande courut voir la directrice pour lui proposer son idée. Celle-ci les guida vers le passage secret.

Au moment où Cassandra s'apprêtait à entrer, la directrice enleva son collier et le lui donna.

- C'est un collier magique, il te protégera.
- Vous êtes sûre de vouloir me donner ce collier ?
- Oui, bien sûr, tu es un espoir pour sauver notre école. Mais fais quand même attention aux pièges !

Cassandra s'enfonça dans le tunnel.

Elle rencontra des gros pièges où elle eut des soucis, mais grâce au collier magique elle se sentait assez forte pour les déjouer.

Tout à coup, elle tomba dans un trou où un méchant qui s'appelait Cirius Black voulait lui prendre son collier. Elle se rendit compte que dans ce trou se trouvait aussi la clé magique de l'école.



Elle essaya de l'attraper, mais Cirius Black était plus rapide. Elle tenta de se battre, mais Cirius était plus puissant.

Alors Cassandra eut une idée. D'un bond, elle sauta sur les épaules du méchant et lui chanta la chanson :

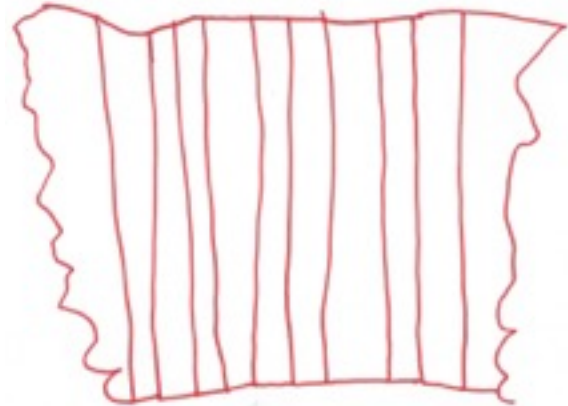
« Fais dodo, Colas mon p'tit frère... Fais dodo, t'auras du lolo... ».

Cirius se bouchait les oreilles et lui criait : « Arrête de chanter cette berceuse, non ! »

Elle chanta si bien, si longtemps, que le méchant s'apaisa et s'endormit profondément.

Cassandra récupéra la clé et partit en courant. Elle arriva dans la pièce secrète. Au milieu se trouvait un coffre. Elle glissa la clé magique dans la serrure, et tourna.

Aussitôt, le sol se mit à gronder.
Et les murs s'abaissèrent.
Le portail s'ouvrit.
Les parents se réveillèrent.
Le sortilège était rompu.

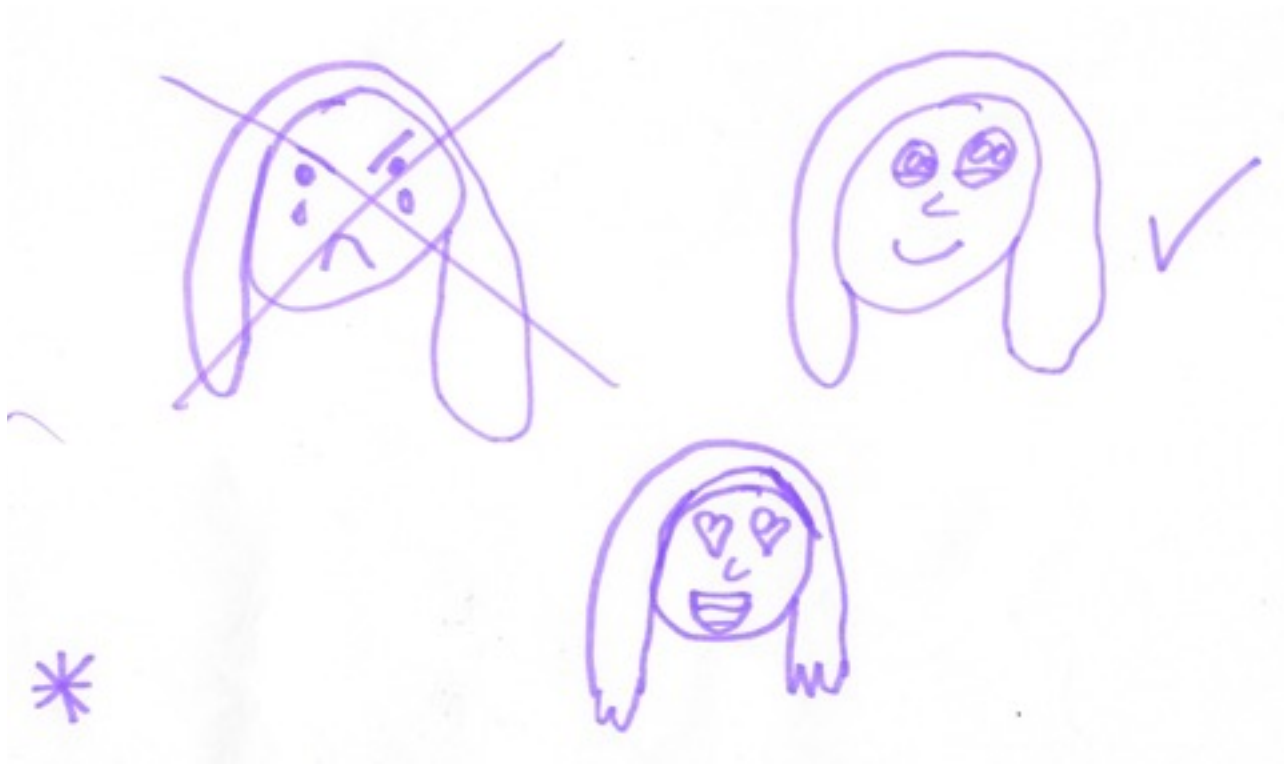


Cassandra rencontra le chien en courant retrouver ses amis. Elle eut très peur. Mais elle vit qu'il était très gentil. Lui aussi avait reçu un sort. Elle le caressa puis retrouva tous ses camarades dans la cour de l'école.

La directrice la félicita.

Cassandra était devenue la légende de l'école des orphelins.

Elle se sentait contente, heureuse, joyeuse. Elle avait appris qu'il ne faut jamais renoncer, même si les murs sont aussi hauts que le ciel.



Elle se sentait fière d'être une héroïne, mais elle repensa aux épaules de JP, au collier de la directrice, à tous les conseils et encouragements de ses amis, de sa famille et de ses professeurs.

C'est grâce à eux qu'elle avait eu le courage d'affronter ses peurs et de bonnes astuces pour déjouer les pièges. Finalement, cette victoire était un beau travail d'équipe...

Fin

« L'arbre qui tombe fait plus de
bruit que la forêt qui pousse. »

Proverbe africain



Le stylo

L'histoire d'une école nomade, imaginée par

Claudine Corpart,

à partir des paroles de

Anne-Sophie, Malika, Jaël Moréac, Anne Henry, Julien Gauthier,
Hume Tollia, Émilie Le Dornat, Anne Regnault, Hervé Cissé.

Cela s'était passé sans que personne ne s'en rende compte. Cette année scolaire-là s'était achevée comme toutes les autres. Une sorte d'effervescence de fin d'année pour boucler les programmes malgré les têtes déjà emplies des projets de vacances. Petits et grands, chacun y pensait et rêvait à ces belles journées de liberté. Et puis surtout à ce moment tant attendu des enfants, la fête de l'école.

Enceinte de six mois, Abracadabra avait mis toute son énergie pour que ce jour reste dans les mémoires et chacun y avait apporté ses idées. Marjouba adorait ces moments où elle se sentait l'aise, parce qu'elle faisait vraiment partie de l'école et que grâce à cela elle connaissait plein d'autres parents. Cette fête, c'était pour les enfants. Et elle disait « comme c'est formidable, nos enfants viennent nous voir dans le stand et ils sont fiers de nous ».

D'ailleurs Princesse Sarah avait fait rire tout le monde avec le jeu du ballon gonflé couvert de mousse à raser qu'il fallait enlever délicatement avec un rasoir. Sinon « Boum » et les perdants étaient tout éclaboussés de blanc.

C'était le point final, le feu d'artifice de toute l'année.

Tous les enfants étaient décidément mieux élevés ce jour-là et ça permettait d'avoir un moment pour oublier toutes les tensions. Tout le monde était rassemblé dans la bonne humeur et on oubliait un peu les barrières, enseignants, animateurs, parents et enfants tous se retrouvaient dans le calme et le plaisir.

Oublier les tensions, parce que l'école semblait être au centre de crispations sans fin et plus personne n'arrivait à en sortir.



Figure 1

Figure 2

Figure 3

Figure 4

Figure 5

Figure 6

Figure 7

Figure 8

Figure 9

Figure 10

Il en résultait un sentiment de perte de sens entre ceux qui disaient « à quoi ça sert d'apprendre ça ? » ou « si mon enfant est violent c'est à cause de l'école » ou « quand on tente d'aider les parents ils le prennent pour une agression ».

Ce sentiment de perte de sens ajouté à la fatigue de fin d'année, des paroles méchantes avaient été prononcées, envenimées par des propos injurieux sur les réseaux sociaux. Un climat de guerre, où chaque clan s'accrochait à ses convictions pour ne pas perdre pied, pour ne pas avoir envie de tout laisser tomber.

Cette belle utopie de l'école gratuite pour tous avait pris du plomb dans l'aile, ne pouvait plus s'envoler vers les espoirs d'une vie meilleure pour chacun ; elle se traînait douloureusement au sol comme l'Albatros du poète.

Devenue source de rancœur ou tournée en ridicule, elle n'en pouvait plus l'école de devoir se battre pour donner.



Pourtant, il y en avait qui voulaient continuer d'y croire.

Pourtant elle savait encore déclencher des vocations.

Pourtant elle avait beaucoup d'amis, grands et petits.



Oui, cela s'était passé sans que personne ne s'en rende compte, comme un sortilège qui aurait insidieusement fait oublier l'école.

Les enfants, d'abord, tout à la joie des jeux à longueur de journée, libérés des devoirs et des leçons, heureux d'être à la maison, chez les copains, dans la famille, oublièrent qu'ils avaient été élèves et ne pensaient pas le redevenir à la fin de l'été. Ils n'étaient plus des élèves non plus pour leurs parents, mais des enfants avec lesquels ils pouvaient jouer, se balader, rêver librement à leur avenir.

Les professeurs choisirent tout naturellement d'autres métiers, dans d'autres villes ou pays et ne gardèrent aucun souvenir de leur travail. Les animateurs ayant plus d'une corde à leur arc ne jouèrent plus de celle des temps périscolaires et enfin, la nature ayant horreur du vide, les bâtiments servirent à d'autres fonctions.

A la fin de l'été, les médias parlèrent de beaucoup de sujets d'actualité, la rentrée des classes n'en faisait simplement plus partie. Naturellement effacée l'école. Disparue. Oubliée la cause de tous les problèmes. Enfin libres.

Le temps passa, quelques mois ou quelques années. Qu'importe puisqu'au fond rien n'avait changé dans une société pressée d'aller toujours plus vite plus loin. Personne n'avait le temps de regarder en arrière et chacun reprit son rythme, ou presque.

Les enfants trouvaient toujours des prétextes pour s'enquiquiner, se provoquer, se disputer. Les parties de foot finissaient souvent par des disputes, des insultes parce que jouer c'est accepter de perdre, mais cela s'apprend. Ou l'engagement physique était tel que beaucoup se blessaient, un bras cassé plutôt que la honte de perdre le ballon.

Le jeu devenu combat. Les jeux de billes étaient prétextes à tricheries ou larcins. Les garçons occupaient naturellement tout l'espace et les filles n'avaient même plus un préau pour abriter leurs jeux tranquilles de maisons dans le mur avec des Playmobil ou de cartes magiques à échanger. Si les querelles s'envenimaient pour une partie perdue, les parents intervenaient toujours pour protéger leur progéniture. Les discussions prenaient alors une autre ampleur et les mots méchants des grands sont plus cruels encore que ceux des enfants.

Ça se passait aussi bien dans la rue que dans les commerces, ce qui ne manquait pas de créer une très mauvaise ambiance dans les quartiers. Par imitation ou inconsciemment de petits bonhommes ou de petites bonnes femmes de six ans manquaient de respect à l'adulte qui leur conseillait de faire attention aux voitures.



Des enfants traînaient tard le soir, désœuvrés, en quête d'une bêtise pour chasser l'ennui, rien ne les obligeant à se lever le matin. Et puisque pouvoir sortir librement finissait par devenir ennuyeux, il leur restait les jeux vidéo. Jouer, jouer à n'en plus finir, comme aliénés à leur écran, zombies aux imaginaires formatés.

Alors que d'autres se baladaient en famille à la plage, apprenaient à pêcher avec leur père, allaient à la bibliothèque en bande pour pouvoir échanger les livres ou se débrouillaient pour apprendre tout seul dans la rue en fabriquant des tas de jouets à partir de rien. On en a vu qui coupaient un petit pieu en morceaux, rajoutaient des roues en liège et un bâton avec une encoche et roule, roule petite auto. Ou alors de petits génies du bricolage qui voyageaient en construisant des bateaux avec des peaux de banane. Ceux-là on le devine, apprenaient la vie dans la rue, étaient assez débrouillards pour inventer leur avenir.

Et il y a ceux qui travaillaient à partir de neuf ou dix ans, apprenant avec leur père ou leur mère les gestes qui faisaient d'eux des adultes miniatures avec les mêmes fatigues et les mêmes soucis. Des enfances envolées parce qu'ils étaient fiers de faire comme les grands, fiers d'apprendre des choses utiles. Naturellement l'idée d'une égalité des chances s'érodait, chacun apprenant où il pouvait, de ci, de là, la chance et l'opportunisme étant maîtres des programmes.

Mais un sentiment inconnu jusqu'alors commençait à naître chez quelques-uns. L'Etrille s'ennuyait tout seul, lui qui était rejeté par les gamins de la cité, parce que ses copains habitaient les maisons neuves construites autour de l'autre école. Il ne les voyait plus, et comme Petit Eléphant d'Afrique, La Tortue ou Maeva, souffrait des amis perdus, du manque de ces jeux qui rassemblaient des gamins de différents quartiers le temps des récréations.

Mais Les nuits d'Adèle étaient emplies de songes étranges où elle jouait à être la maîtresse qu'elle avait toujours voulu devenir. Un rêve de métier devenu un métier de rêve inaccessible et incompréhensible. Nuit après nuit elle se voyait au milieu d'enfants qui l'écoutaient, riaient avec elle, écrivaient, chantaient, comptaient, dessinaient mais jamais elle n'arrivait à retenir ni ce qu'ils disaient, ni leurs prénoms, ni où cela se passait. Chaque matin elle se réveillait troublée d'une vague impression d'avoir perdu son âme.

Mais Saranda pleurait sans savoir pourquoi, le matin elle voyait ses petites sœurs partir, mais elle devait rester chez elle, s'occuper de ses parents âgés et fatigués, de la maison, du potager. Pour elle c'était fini, c'était trop loin et avec ses larmes c'était la fierté d'apprendre qui coulait et se perdait. La vie continuait, mais elle était triste, froide, solitaire.

Mais Marjouba, Abracadabra et Princesse Sarah ne se voyaient plus, submergées dans le quotidien des enfants. Pour elles, le temps s'était raccourci, c'est ainsi qu'elles le ressentait. Cette course effrénée pour remplir toutes ces tâches ménagères, jamais fini, toujours plus à faire et aucun espace pour prendre du recul, aucun moment entre elles pour papoter et rigoler en préparant une sortie ou une fête.

Elles les aimaient leurs enfants, c'était toute leur vie et elles étaient prêtes à tous les sacrifices pour eux, malgré cela persistait au fond de leur cœur un pincement lancinant et douloureux. Un sentiment de manque qu'elles ne s'expliquaient pas.

Un soir, Maeva, au hasard de rangements a sorti d'une vieille boîte en bois un drôle d'objet et quelques feuilles pliées, arrachées à un cahier. A quoi pouvait servir ce petit outil long et rond qui avait naturellement trouvé sa place dans sa main droite ?

Elle n'arrivait pas à le reposer et laissait sa main aller, mue d'une énergie nouvelle et pourtant familière. Une ligne puis deux, puis trois. Elle n'arrivait pas à s'arrêter et la page se couvrait de lettres bien alignées.

D'une écriture appliquée et tremblante, elle retrouvait des gestes enfouis depuis longtemps et petit à petit le tracé s'est délié, a pris de l'assurance et un mot lui revint : Le stylo plume. L'ami de son enfance, celui qui avait grandi avec elle, celui qui l'avait aidée à grandir. Lorsqu'elle l'a reposé, un acrostiche énigmatique apparut



École perdue

C'est toi qui manques à nos vies

Oserons-nous inventer

Le plaisir d'apprendre à réfléchir

Et l'art de vivre ensemble ?

Le stylo semblait avoir terminé sa mission et attendait que Maeva prenne une décision. Plongée dans ses réflexions ce fut un brouhaha persistant et de plus en plus fort qui l'en a sortie. Dehors, toute une bande d'enfants jouait avec un ballon, des cris, des rires, des galopades à n'en plus finir et la voilà projetée dans un souvenir incroyablement précis : une cour de récréation.

Cet élan de liberté des jeux inventés, de la langue imaginaire pour imiter les adultes, et ils étaient tous là, ses copains d'enfance. Oui, c'était bien ça la bonne piste, il fallait qu'elle trouve parmi eux ceux qui pourraient l'aider à résoudre l'énigme.

Magie des réseaux sociaux, où comme une bouteille à la mer, elle a lancé un appel à l'aide. Ce fut d'abord un témoignage similaire au sien.



Un matin, alors qu'il était revenu dans sa ville natale pour revoir sa famille, soudainement au milieu des stands de fruits du marché, Petit-Eléphant-d'Afrique s'était pétrifié. Statue vibrante humant les parfums des fruits : ananas, papayes, mangues, goyaves, cocos, fruits de la passion. Il sentait son visage s'illuminer d'une joie violente et il prononça un mot étrange, inconnu de ses deux fils venus avec lui.

Puis il dit avoir pivoté sur lui-même pour rebrousser chemin en sautillant et riant.

« Après nous nous sommes retrouvés au milieu d'une vaste cour, sous l'ombre protectrice des palmiers et un flot de souvenirs est remonté à la surface de ma mémoire. Mes fistons m'écoutaient, captivés, décrire les costumes tous neufs à chaque rentrée ou les parties de foot endiablées ou lorsque je buvais mes biberons dans la classe de leur grand-mère, ma maman. »

Puis une, deux trois... neuf personnes, parents, animateurs et professeurs ont constitué en un groupe motivé à participer à cette quête inédite : retrouver le sens du mot « école » pour espérer sortir de ce mal être profond qui leur ôtait toute capacité de réfléchir librement, de définir leur choix de vie. Chacun pressentant qu'il pourrait trouver là une réponse à son sentiment de solitude, à son rêve incompréhensible, à une vie totalement accaparée par les tâches ménagères ou à ses larmes amères.

Et surtout, ils ressentait tous une inquiétude profonde pour leurs enfants. Qu'allaient-ils devenir si aucun chemin n'était tracé, s'ils devaient défricher tous seuls les voies de leur avenir ?

Ils ont profité de leurs congés pour aller à la découverte de ce qui pouvait exister ailleurs dans le monde : à Helsinki en Finlande, au Japon, en Albanie ou en Turquie. Que signifiait ce mot dans d'autres pays, comment y étaient pensées, organisées, vécues les écoles ?

Puis ils se sont retrouvés et ont inventé leur projet, celui qu'ils voulaient pour leurs enfants, en confiant à La Tortue, réputée pour ses capacités d'observation et sa prudence, la mission de lui donner vie sur le papier.



Ils sont passés par bien des étapes, les idées fusant, il a fallu discuter chaque proposition et faire des choix. C'était difficile mais passionnant et ils sont allés au bout de leur rêve en dévidant le fil de leur mémoire pour mêler leurs souvenirs dans une trame commune. Puis armés de la navette de leur imagination, ils ont tissé l'esquisse de l'école idéale.

Elle serait assez proche des lieux de vie, petite école de quartier où l'on va à pied accompagné de son grand-père pour un beau moment de complicité, ou de son frère en riant et jouant ou de sa maman en révisant ses leçons et en cherchant des mots qui commencent par « o » ou en calculant de tête. Jusque-là tout le monde était d'accord. Mais pour l'une, elle était en ville, pour l'autre dans les bois ou encore à la plage.

C'est Abracadabra qui mit tout le monde d'accord, afin d'être proche de la nature et de permettre toutes les observations et exercices possibles avec les arbres ou la mer, cette école serait nomade. Selon les besoins, les cours se feraient dans les bois ou à la plage. Mais sous un grand soleil, parce que c'était vraiment trop dur d'aller à pied à l'école l'hiver dans la neige, le froid et la nuit et que ce grand soleil nourrissait la joie de vivre.





« Il s'agirait donc », précisa La Tortue, « que l'école soit comme une île. Ile-oasis reliée au monde par des fils tendus pour aller et venir. D'un côté une haute falaise protectrice et de l'autre une plage havre de paix pour accoster. Il y aurait des arbres, des rivières et des lacs, des animaux ».

L'ouverture aux autres ne pouvant pas s'apprendre dans les livres, pouvoir circuler permettrait d'aller à la rencontre d'autres cultures, d'autres modes de vie. « C'est une grande richesse, une grande ouverture d'esprit. Pas besoin d'avoir bac + 29. La plus grande des richesses est de parler plusieurs langues, tu vas où tu veux » affirma Petit-Eléphant-d'Afrique.

Une île nomade, cela réglait un point de discussion important. Pour s'y sentir bien, les uns auraient voulu des murs très colorés, couleurs de l'arc-en-ciel et d'autres, au contraire, tous blancs parce que c'est la couleur de la liberté et que les enfants les décoreraient eux-mêmes avec les motifs qui leur plairaient. L'école nomade serait donc sans mur et pleine de lumière. Il serait possible d'y circuler librement, les enfants passant d'un espace à l'autre, selon leur curiosité, pour apprendre dans le plaisir plus que dans la contrainte d'être enfermés, assis à une même place à longueur de journée.

Idée audacieuse qu'ils étaient d'accord d'expérimenter pour voir si le travail en ateliers permettait de réduire l'absentéisme et surtout, oui surtout, faire baisser le niveau de bruit en classe. Bruits des chaises, rires, bavardages, objets qui tombent, cris parfois ou pleurs, ce souvenir aussi était revenu et il était douloureux pour tout le monde. Quelle fatigue ! Mais comment les enseignants pouvaient-ils vivre dans cette cacophonie et garder l'énergie de transmettre ? Oui, toute solution était bonne à étudier. On verrait bien ce que cela donnerait.

Par contre tous se sont accordés sur l'organisation des journées. Chaque matin, prendre le temps d'un moment de rassemblement de tous les élèves, petite collation pour certains, temps de relaxation et jeux d'expressions corporelles et vocales pour tous avant de passer aux divers apprentissages.

Ils en étaient tous convaincus, ce serait en reliant les enfants entre eux que les tensions baisseraient et qu'il serait plus facile de vivre ensemble dans le calme. Marionnettes, danse, jonglage, musique, théâtre, chant chaque enfant trouverait bien une expression où il excellerait. Et puis pourquoi ne pas y intégrer les adultes, enseignants, animateurs et parents ? Tout ceci bien sûr sans esprit de compétition ni de concours, simplement le plaisir de jouer ensemble.

L'après-midi, Princesse Sarah savait que ça se passait ainsi dans d'autres pays, des activités plus ludiques, des pratiques sportives pour ne pas saturer les têtes. Au contraire, « apprendre à apprendre en prenant en compte le cerveau des enfants. Il ne s'agirait pas de finir à tout prix le programme en déversant des connaissances dans leurs têtes avec un gros tuyau.



Des têtes bien faites plus que des têtes bien pleines, cet idéal de la Renaissance nous l'avons oublié. Les enfants devraient surtout comprendre le sens de ce qui leur est enseigné pour ne pas se bloquer sur des « pourquoi apprendre ça ? ». S'ils arrivaient à faire le lien avec la vie, ils auraient plus de motivation et d'intérêt et deviendraient petit à petit plus autonomes. » Abracadabra venait de lâcher ce qu'elle avait sur le cœur depuis longtemps, déjà lorsqu'elle-même avait été élève... et maintenant avec ses enfants. Elle se sentait soulagée et finalement ses mots résonnaient avec justesse dans l'esprit de chacun. Oui, bien sûr acquérir des connaissances était le but essentiel de l'école : lire, écrire, compter, observer, comprendre, s'ouvrir au reste du monde par la géographie, connaître ses racines par l'histoire. Dans leur enthousiasme à définir les objectifs de l'école, ils ne se sont pas rendu compte qu'ils parlaient tous en même temps.

Et dans le calme revenu, une phrase reste en suspend et son écho se fait encore entendre aujourd'hui :

« apprendre à parler sa langue, cette langue si belle et si complexe, le français. Il y a tant de nuances dans les mots selon le contexte ».

Un silence plein de gravité s'est installé entre eux, alors La Tortue reprit son rôle et d'un air un peu ironique interpela les autres :

- C'est merveilleux tout cela. J'y crois très fort à cette école. Mais quel enseignant pour réussir cela ? Moi je pense qu'il serait comme un loup, un bon chef de meute qui sait aider les plus faibles et qui sait rectifier la trajectoire quand c'est nécessaire...
- Ah non, la coupa Saranda, pas s'ils nous regardent d'un air hautain, dur, comme si nous étions méprisables.
- Alors peut-être qu'il serait comme le kangourou qui protège dans sa poche et saute tous les obstacles ?
- Ou un hippocampe, il représente la terre et la mer, le réel et l'imaginaire. Il est tellement majestueux qu'il a l'élégance de transmettre.
- Non, avec tout ce que nous venons de dire, qu'il n'y a qu'une pieuvre pour tout faire en même temps. Être la maman qui reconforte parce que le petit a mal au ventre, expliquer le pourquoi de son chagrin à la petite et le français, et les math... Neuf bras... si les mamans pouvaient en voir autant...

Un énorme éclat de rire a clôturé cet échange. Ils l'avaient leur idée d'école, finalement qu'importe l'animal. Ce qu'il fallait c'est que tous ceux qui faisaient vivre l'école, professeurs, animateurs et parents partagent la même joie de vivre, celle qui aide à passer les moments de doute et de lassitude, celle qui permet de rester positif et est si contagieuse que tous les enfants en seraient illuminés.

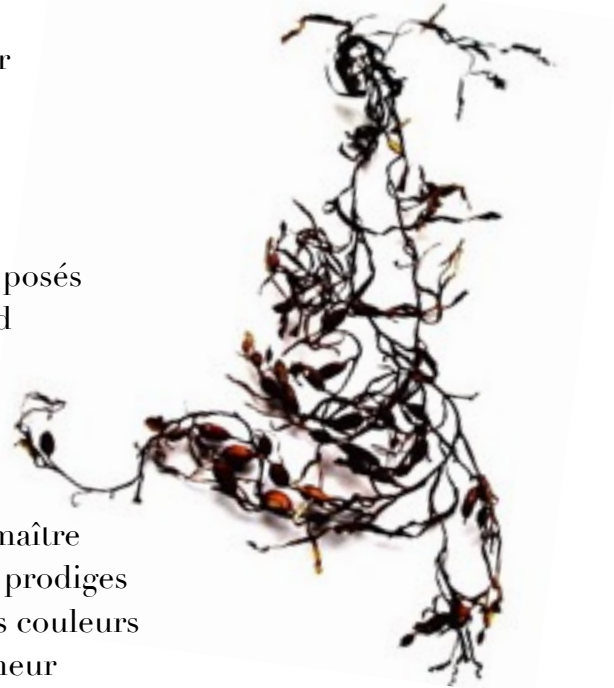
Puis Maeva leur parla de la lettre qu'elle avait trouvée en même temps que le stylo, dans la petite boîte en bois. Elle dit qu'elle ne se souvenait plus vraiment à qui elle voulait l'adresser. Elle n'avait plus revu ce garçon à la fin de l'année et elle n'avait pas pu la lui donner, mais aujourd'hui elle aimerait bien leur en faire la lecture. De son écriture enfantine, sur des feuilles arrachées à un cahier, elle racontait un drame qui



se finir en comédie.

Le Cancre

Il dit non avec la tête
mais il dit oui avec le coeur
il dit oui à ce qu'il aime
il dit non au professeur
il est debout
on le questionne
et tous les problèmes sont posés
soudain le fou rire le prend
et il efface tout
les chiffres et les mots
les dates et les noms
les phrases et les pièges
et malgré les menaces du maître
sous les huées des enfants prodiges
avec les craies de toutes les couleurs
sur le tableau noir du malheur
il dessine le visage du bonheur.



Jacques Prévert - Paroles

Pour toi,

Aujourd'hui la maîtresse nous a fait réciter ce poème et tout de suite j'ai pensé à toi. Moi, tu ne me vois pas, je suis si timide que je me cache au fond de la classe, toujours seule. J'ai tellement peur de me faire interroger devant tout le monde, même si je sais ma leçon, ça ne sort pas. Rien et je tremble comme une feuille parce que je sais que la maîtresse va encore me faire les yeux noirs. Mais ce matin, j'ai réussi à dire le poème, j'étais si fière et j'ai bien vu que la maîtresse m'a regardée différemment, comme pour m'encourager, pour que j'aie confiance. Elle est gentille et douce, elle nous aide à bien comprendre même si c'est difficile les conjugaisons et encore plus les math.

Toi je ne te comprends pas, tu es toujours si agité, à chercher des bêtises à faire pour te faire remarquer, à enquiquiner les autres pour qu'ils se fassent gronder. Tu fais tout pour toujours attirer l'attention sur toi, mais nous c'est comme si on n'existait pas.

Et quand tu parles mal à la maîtresse, alors là je te déteste. Tes mots sont si méchants, je ne sais pas comment tu oses parler comme ça à un adulte. Moi je ne pourrais pas.

Je dois avouer quelque chose. Lundi j'ai raconté à la maison que tu m'embêtais tout le temps depuis la rentrée, que tu me tirais les cheveux, me disais des gros mots pour me vexer, tu me pinçais en douce pour que je crie. Que j'avais peur de toi. Je ne sais pas pourquoi j'ai dit ça, pour faire l'intéressante sûrement, parce qu'à la maison c'est comme à l'école, je suis toujours toute seule dans mon coin. Personne ne s'intéresse à moi, alors je me tais. Quand j'essaye de raconter ce que j'ai fait à l'école, mes parents ne s'intéressent qu'aux notes. Aux bonnes notes. Ils n'ont jamais le temps, mon père surtout rentre tard du travail et il est trop fatigué. Ma mère elle doit s'occuper des mes frères et sœurs. Comme je suis la plus grande, je me débrouille toute seule.

Et voilà, Mardi mon papa est venu parler avec la maîtresse après la classe. Moi j'attendais dans la cour et à un moment je l'ai entendu crier, très fort. J'ai eu peur, je me suis bouchée

les oreilles, je ne sais pas ce qui l'a fâché comme ça. Depuis je vois que la maîtresse me regarde d'un drôle d'air, mais je n'ose pas lui parler, je me cache encore plus que d'habitude. Et hier, c'est encore pire, ma maman attendait devant l'école et elle s'est disputée avec la tienne. J'ai trop honte. C'est vrai que parfois tu as été méchant avec moi, comme avec tout le monde, mais c'est pas si grave. Maintenant je n'ose plus dire que j'ai un peu menti et j'ai peur que tu sois puni.

Alors je voudrais me faire pardonner et si tu veux bien, on serait ami. Moi j'ai pas d'amie, à chaque fois que j'essaye d'aller vers les autres, je suis si timide que j'ai peur qu'elles se moquent. Une fois, j'ai cru avoir une amie, mais en vrai elle me prenait pour son petit toutou et me disait « vas chercher ça » ou « porte mon sac » et je le faisais pour ne pas rester seule. Depuis je ne sais plus comment faire.

Tu sais, moi j'ai le temps d'observer à l'école et je vois bien que la maîtresse et les animateurs ils essayent souvent de t'aider. Ils t'expliquent bien les leçons, ils jouent avec toi pour que tu

fasses attention aux autres. Mais toi tout de suite tu te mets en colère, tu balances ton sac, tu sors en criant. Dès que quelqu'un ne fait pas tout de suite ce que tu veux, tu te fâches. Moi je crois que c'est parce que tu n'arrives pas bien à dire, c'est comme s'il n'y a que les mots méchants qui veulent sortir de ta bouche. Si tu veux, moi je t'aide à apprivoiser les mots gentils pour savoir quand il faut les dire. Et ton courage m'aidera à aller vers les autres. Tu vois, ça pourrait être super pour toi comme pour moi si on s'aidait un peu. On aurait des meilleures notes et nos parents nous mettraient moins la pression pour réussir à l'école, si on veut réussir notre vie.

Moi je ne sais pas trop ce que ça veut dire « réussir sa vie », j'ai l'impression que mes parents travaillent tout le temps, sont toujours pressés, énervés. Si c'est ça réussir sa vie, c'est pas motivant. Ma grand-mère préférée dit souvent « Réussir, c'est un compte en banque ou se coucher le soir en se disant « j'ai passé une bonne journée », j'ai construit, j'ai aidé quelqu'un qui avait besoin d'être écouté ? » Là je comprends mieux. Elle dit aussi que mon

grand-père était un cancre à l'école et ça ne l'a pas empêché d'être chef d'entreprise et que la plus grande déception dans la vie c'est d'avoir raté quelque chose avec ses enfants. » Je ne sais pas qui a raison, mais s'il faut déjà se battre pour réussir, c'est décourageant.

J'espère que tu voudras bien, parce que moi j'en ai assez d'être toute seule et je ne voudrais pas que tu sois puni à cause de moi. Si tu es d'accord, il suffit que tu me fasses un petit signe de la main en rentrant dans la classe. Comme ça ce serait notre secret, personne d'autre ne saurait

L'écriture s'effaçait progressivement et elle arrêta sa lecture, émue de reconnaître l'encre bleu outremer de son cher stylo, devenu la baguette magique avec laquelle ils prononcèrent tous ensemble la formule :

Abracadabra et tu deviendras ce que tu voudras.



Porteur du projet :

Compagnie Ombre Blanche (06 10 76 80 12 / claudine.corpart@club-internet.fr)

Coordination :

Ville de Lanester

Collectage de paroles et lectures publiques :

Compagnie Ombre Blanche

Ateliers d'écriture et mise en page du recueil :

L'Écritoire de Marie

Ateliers d'expression artistique :

L'Art s'emporte

Imprimé en août 2019, en 100 exemplaires par Icônes, Caudan.